

Communication en Question

www.comenquestion.com

n° 12, Novembre / Décembre 2019

ISSN : 2306 - 5184

Les enjeux politiques de la médiatisation de l'attentat de Grand-Bassam: la double rhétorique de l'émotion et du conflit.

The political stakes of the mediatization of the attack on Grand-Bassam: the double rhetoric of emotion and conflict.

Amidou TOURÉ

Assistant

Université Félix Houphouët-Boigny (Cote d'Ivoire)

amlatoure06@yahoo.com

Résumé

Ce texte décrit l'usage de la double rhétorique de l'émotion et de la conflictualité dans la narrativisation de l'attentat terroriste de Grand-Bassam du 13 mars 2016. Il analyse la scénographie, par la presse écrite ivoirienne de cet événement, comme illustration de la "guéguerre" entre partis politiques. La mise en mots du terrorisme révèle le positionnement discursif des organes de presse, aussi trouvons-nous pertinent de poser la question de savoir si la mise en scène de l'attentat de Grand-Bassam procède d'une rhétorique de l'émotion ou du conflit ? Nous analysons la manière dont les médias mettent en scène l'émotion, et les tensions politiques latentes qui en résultent, dans quelques publications post attentat. Le corpus ainsi constitué regroupe les journaux des deux blocs antagoniques du champ médiatique ivoirien : les journaux bleus et les journaux verts. Les objectifs poursuivis par cette étude se déclinent comme suit : comprendre l'usage de la double rhétorique de l'émotion et de la conflictualité dans la narrativisation de l'attentat de Grand-Bassam à travers la description des procédés de mise en scène de l'émotion et du conflit dans le récit de presse. Il s'agira, en analysant le discours médiatique dans une double perspective - l'approche pathémique de Charaudeau et le dialogisme bakhtinien -, de montrer les répercussions politiques, au plan local, de cette attaque et les prises de position axiologiques dans la narration des faits.

Mots-clés : Médias, terrorisme, émotion, narrativisation, dialogisme.

Abstract

This text describes the use of the double rhetoric of emotion and conflictuality in the narrativization of the terrorist attack of Grand-Bassam. It analyzes the scenography by the Ivorian written press of the drama, as an illustration of the incomprehension between political parties. That is why we find it pertinent to question ourselves in these terms: does the staging of Grand-Bassam attack involve a rhetoric of emotion or that of conflict? The corpus thus constituted gathers the newspapers of two antagonistic blocks of the ivoiran media field: the newspapers and the green newspapers. The objectives pursued by this study are as follows: first, to understand the use of the double rhetoric of emotion and conflict you bedridden in the narrativization of the attack of Grand-Bassam. Then describe the processes of staging emotion in the press narrative. Finally, to identify the stakes of the conflictuality of the narrative of this event. The using words of terrorism reveals the positioning discursive of the press. We analyze how the media portrays emotion and the resulting latent political tensions in some publications post 13 march 2016. The conclusion shows the local political after match of this attack and axiological narrative of the facts. While analyzing mediatic discourse from a double perspective (Charaudeau's pathetic approach and Bakhtinian dialogism), this article studies the triptych, journalists, political entrepreneurs and opinion in a situation of communication

Keywords: Media, terrorism, emotion, narrativisation, dialogism

Introduction

Le champ médiatique en Côte d'Ivoire est intimement lié au champ politique de sorte qu'on ne peut évoquer l'un sans l'autre. Cela procède du fait que ce sont des entrepreneurs politiques qui détiennent la majorité des titres censés informer l'opinion publique ivoirienne. Au lieu d'informer les citoyens, les différents organes de presse s'adonnent à un jeu de communication dont l'enjeu est de positionner dans l'opinion, le parti ou le leader politique dont ils défendent les intérêts. On assiste ainsi à la naissance, dans le champ de la presse, de deux blocs antagoniques: la "presse bleue" - LMP - versus la "presse verte"¹ – RHDP - indépendamment des autres journaux qui n'entrent pas dans ces deux catégories. Le traitement de l'actualité apparaît ainsi comme un affrontement entre les différentes opinions politiques² qui structurent le champ politique depuis plus d'une dizaine d'années.

Pourtant, ce qui caractérise le substrat du travail journalistique, c'est la prise de distance dans la mise en scène des faits en vue de produire un discours objectif et impartial. C'est dans ce contexte qu'en Côte d'Ivoire, depuis de longues dates, les organes de régulation³ ont été mis en place pour inciter les journalistes à l'adoption de ce credo dans la pratique de leur métier. Nonobstant l'existence de ces instances, le principe de la distanciation ne semble pas être mis dans la narrativisation des faits par les organes de presse. Ainsi, la scénographie du récent attentat terroriste survenu à Grand-Bassam affleure comme une illustration de la guéguerre entre les partis politiques et le travail du

¹ Les titres qui composent ces deux blocs sont détenus par des politiques. *Le Temps* est la propriété de Nady Bamba, 2^e épouse du Président Laurent Gbagbo ; *Le Nouveau Courrier* est détenu par Séphane Kipré, homme politique et beau fils de Gbagbo ; Denis Kah zion, cadre du PDCI est le propriétaire de *Le Nouveau Réveil* ; *L'Expression* appartient au DG de la RTI. Il est, par ailleurs, cadre du RDR tout comme le Ministre de la Défense, Hamed Bakayoko, qui détient *Le Patriote*. Les journaux dits bleus appartiennent à La Majorité Présidentielle (LMP), coalition politique de l'opposition proche de Laurent Gbagbo. Quant aux journaux verts, ils défendent les thèses du Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP). Ces organes sont favorables à Alassane Ouattara. Cf Bahi, A. et Théroux-Bénoni, L.-A. (2008). À propos du rôle des médias dans le conflit ivoirien. J.-B. Ouédraogo et E. Sall (dir.). *Frontières de la citoyenneté et violence politique en Côte d'Ivoire*, Dakar, Codesria, p. 199-217. Pour l'expression les "journaux bleus" voir p. 200-217 :

² Il s'agit du RHDP, proche de Ouattara : RDR, PDCI, etc et les partisans de l'ex parti au pouvoir

³ Autorité Nationale de la Presse (ANP) : les plupart des membres sont nommés par l'autorité. Il y a également l'instance d'autorégulation l'Observatoire de la Liberté de la Presse, de l'éthique et de la déontologie (OLPED), créée en 1995, à Yamoussoukro. Les journalistes choisissent certains de leurs pairs pour diriger la structure.

journaliste devient tributaire du positionnement politique du titre où il exerce son métier. Cette collusion entre le champ de la presse et le champ politique en Côte d'Ivoire a déjà été montrée, entre autres, par Blé R. (2009) pour qui le parti pris des journalistes se traduit par la violence en même temps qu'ils contribuent à la produire, Diassé (2013), Bamba (2010) et Touré (2017). De ce qui précède, il ressort que la presse ivoirienne est une presse d'opinion qui se trouve être le porte-voix des principaux partis politiques.

Prenant prétexte de l'attentat terroriste survenu, le 13 mars 2016, à Grand-Bassam, cette contribution entend lever un coin du voile sur les enjeux de la médiatisation des événements tragiques dans la presse écrite locale. Autrement dit, nous souhaitons mettre en évidence la manière dont l'espace du journal devient le théâtre actantiel du jeu politique à travers la convocation par le journaliste de la double rhétorique de l'émotion et de la conflictualité. Pour la démonstration de cette idée susmentionnée, cette étude se met sous un double patronage théorique. D'une part, nous convoquons la théorie de pathémisation élaborée par Charaudeau (2000). Cette théorie conçoit que les médias, dans leurs stratégies de captation et d'enrôlement de leurs publics, recourent à des procédés relevant de l'émotion. Ces derniers font infraction au contrat de communication qui lie le journaliste à son lectorat qui est d'informer le plus objectivement possible. L'émotion devient donc un instrument de séduction voire de manipulation. D'autre part, nous nous sommes servi de la théorie du dialogisme de Bakhtine, (1970). Celle-ci postule l'impossible neutralité du discours. En effet, pour cet auteur toute prise de parole est foncièrement une réponse à un autre discours qui la précède ou qu'elle a précédée. En reposant l'analyse sur ces théories, nous faisons l'hypothèse que le travail journalistique travers la mise en scène médiatique de l'attentat procède de la rhétorique de l'émotion et celle de la conflictualité.

1.- Méthodologie

Notre corpus est constitué de journaux appartenant aux deux blocs antagoniques qui ont couvert l'événement du 14 mars au 15 mars 2016 : *Le*

Patriote, Le Nouveau Réveil, Le Mandat, L'Expression, Nord-Sud, pro-RHDP et *Le Temps, Notre Voie, LG Infos, Aujourd'hui* qui sont pro-LMP. Plus spécifiquement, ce sont les organes dont le gros titre de la manchette de « Une » est consacré à l'attentat de Grand-Bassam. La méthode utilisée est l'analyse de discours médiatique. La grille d'analyse se fonde sur le verbal. Plus précisément, il s'agit de relever dans 10 «Unes » et 10 articles en pages intérieures afférents à l'événement, les mots, les expressions et les phrases ayant trait à l'émotion et à l'interaction conflictuelle. Au total, le corpus est constitué de 13 Matériels. La charpente de notre étude repose sur les deux objectifs spécifiques énoncés.

2.- La rhétorique de l'émotion dans le discours journalistique

L'émotion, comme le soutient Charaudeau (2000), est considérée comme un possible surgissement d'un « ressenti ». Il convient de préciser que le ressenti, ici, est le sentiment qui naît chez l'individu à qui on transmet une information. C'est aussi le fait de mobiliser son affect pour réveiller en lui intérêt et passion. C'est ce processus de mise en scène de l'émotion qui a un effet visé que Charaudeau appelle pathémisation. Dans ce travail, elle est étudiée sur le plan verbal

2.1.- La pathémisation verbale

L'émotion est inscrite dans la parole journalistique à travers différents procédés rhétoriques.

2.1.1.- L'usage de l'hyperbole

Les différents titres qui sont un condensé du discours journalistique s'appuient sur le registre émotif. Comme l'atteste Tjadé (2005, p. 74) « *cette grande capacité de dramatisation et de mise en scène se lit aisément* » dans la titraille de la presse « Le film du carnage de Grand-Bassam » (la Une de *Notre Voie*, 5257 du lundi 14 mars 2016), « Un témoin oculaire décrit la barbarie » (la Une de *L'Expression*,

⁴ Au moment de la survenue de l'attentat ce journal, les Pro-PDCI, était proche de la coalition RHDP.

1961 du lundi 14 mars 2016), « Un policier raconte l'horreur de Bassam » (la Une de *Le Temps*, 3731 du lundi 14 mars 2016), « Les djihadistes frappent les plages de Bassam » (la Une d'*Aujourd'hui*, 1073 du lundi 14 mars 2016), « Le film de la sanglante journée, d'hier » (la Une de *LG infos*, 1275 du lundi 14 mars 2016)

Dans les différents titres le « carnage » revient à plusieurs reprises. Nous notons également que d'autres mots sont utilisés pour produire des effets pathémiques. « L'horreur », « frappent », « sanglante » et « barbarie » sont des mots employés par le journaliste pour heurter la sensibilité du lecteur. Le journaliste grossit les faits pour les rendre plus dramatiques voire tragiques. Pour une réalité circonscrite à la plage, elle est étendue à toute la ville de Grand-Bassam par les journalistes « Les djihadistes frappent les plages de Bassam » (la Une d'*Aujourd'hui*, 1073 du lundi 14 mars 2016), « Comment les djihadistes ont opéré » (la Une de *LG infos*, 1275 du lundi 14 mars 2016). Ce titre à la « UNE » de ce quotidien, a 8 sous-titres (voir les images ci-dessus). La situation de chaos et le choc émotionnel mise en scène et même dramatisés par la presse écrite sont perceptibles sur le même modèle dans les quotidiens *Le Temps*, *Le Nouveau Courrier*, *Le Patriote*, *Le Nouveau Réveil*. Il y a une surcharge verbale qui se traduit par une abondance de mots à charge émotive. Ici, l'information laisse place à l'incitation. Le scripteur recourt à la fois à plusieurs mots pour rendre compte de la réalité de l'attentat de Grand-Bassam.

2.1.2.- L'usage des métaphores

L'acte perpétré par les terroristes, dans le discours des journalistes devient caractéristiques de la journée du dimanche. Le mot image « noir » comporte un jugement moral du journaliste. Ce dimanche noir se différencie d'un dimanche ordinaire, paisible.

— « Dimanche Noir en Côte d'Ivoire » (la Une de *Le Nouveau Réveil*, 4226 du lundi 14 mars 2016)

2.1.3.- La convocation de l'interdiscours

L'interdiscours fait partie des formes de dramatisation de l'événement chez les journalistes ivoiriens. Cette idée est exemplifiée par des « UNES ».

Exemple 1 :

- « 3 jours de deuil national » (surtitre de la Une de *Le Temps*, 3732 du mardi 15 mars 2016)
- « Je suis Grand-Bassam » (la Une de *Le Temps*, 3732 du mardi 15 mars 2016)

Exemple 2 :

- « Les terroristes attaquent la Côte d'Ivoire » (surtitre de la Une de *Le Patriote*, 4878 du lundi 14 mars 2016)
- « Nous sommes Grand-Bassam » (la Une de *Le Patriote*, 4878 du lundi 14 mars 2016)

On constate avec ces deux exemples, un rapprochement entre deux événements provoqués par les terroristes mais différents dans le déroulement à travers les formules « je suis Grand-Bassam », « Nous sommes Grand-Bassam ». Il est fait allusion à une autre formule « je suis Charlie », « Nous sommes Charlie » qui a prospéré tant en France que dans maintes pays du monde en vue de soutenir la rédaction de *Charlie Hebdo* qui venait d'être attaquée. Tout comme cette formule avait symbolisé l'unité des Français autour des victimes de l'attentat. Les journalistes par cette façon de faire veulent fédérer toutes les énergies ivoiriennes. Au-delà, de cette allusion, il fait référence également aux écritures saintes à travers la qualification des faits : c'est arrivé ! Épouvantable, tragique, apocalyptique.

2.1.4.- Le dispositif énonciatif de l'émotion

Les énonciateurs convoqués dans le discours de presse participent de la dynamique de pathémisation. Leur place et rôle et leurs propos contribuent au

dire vrai (Charaudeau, 1994) émotionnel et à l'intensité dramatique de l'événement. Ce procédé a un pouvoir enrôlant en ce sens qu'il a pour but de faire partager des émotions, des expériences et de faire voir les faits à ceux qui ne les ont pas vécus directement. Les énonciateurs vont des anonymes au plus connus :

- « Un policier raconte l'horreur de Bassam » (la Une de *Le Temps*, 3731 du lundi 14 mars 2016)
- « Un soldat des forces spéciales fait des révélations » (la Une de *Le Mandat*, 1836 du mardi 15 mars 2016)
- « Les révélations émouvantes des rescapés » (*LG Info*, 1276 du mardi 15 mars 2016)
- « Le Prince Philippe d'Orléans » (*Le Patriote*, p. 4, 4879 du mardi 15 mars 2016)
- « Eugène Dié Kakou » (*Le Patriote*, p. 4, 4879 du mardi 15 mars 2016)

Les différents acteurs sont amenés à traduire le vécu émotionnel de l'événement dans le discours de presse. C'est ce que révèlent les exemples suivants : il est fait usage dans le discours rapporté de marqueurs pathémiques.

Tableau 1 : Indication de quelques émotions de personnes interviewées

Marqueurs pathémiques	Exemples
Affectifs (l'appel aux Sentiments)	J'ai vu des gens tombés sous des balles assassines. <i>Le Patriote</i> , p. 4 Prise de panique mon amie a piqué une crise d'asthme parce qu'elle a vu des images incroyables (..) J'étais paniqué. <i>Le Patriote</i> , p. 3
Axiologiques (l'appel à la morale)	La scène était tragique. <i>Le Patriote</i> , p. 4 J'ai vu le tireur abattre une femme. <i>Le Mandat</i> , p. 2.

Au total, on peut retenir que l'attaque de Grand-Bassam a été perpétrée pour toucher un plus grand nombre de personnes « *mais aussi pour exprimer des images fortes, traumatiques, dans les rétines de tous* » (Lits, 2004, p. 14). Naturellement, cet acte terroriste, en Côte d'Ivoire, a suscité l'émoi tant dans l'opinion publique, dans la classe politique que dans la presse. Une émotion qui s'est traduite à

travers les visages et les paroles des rescapés, de témoins. Elle est également perceptible par les procédés de construction dans le discours journalistique. Dans la presse écrite, le nombre des pages spéciales témoigne de l'importance de l'événement. Le nombre et la taille des photographies témoignent de l'aspect exceptionnel de l'événement. La presse dans le traitement de cette actualité veut « *faire participer le public au choc traumatique, en garder la trace, servir de témoignage, de lieu d'archivage mémoriel, rendre compte de l'émotion avant toute analyse et mise à distance* » (Lits, 2004, p. 15).

3.- La rhétorique du conflit dans le discours journalistique

Amossy (2014) signifiait qu'une des particularités du discours polémique (Conflictuel) est d'être foncièrement dialogique. C'est fort de cette idée que nous nous proposons dans cette seconde partie de notre travail, de mettre en exergue les enjeux politiques de la conflictualité chez les journalistes ivoiriens dans leur narrativisation de l'attentat de Grand Bassam. Cette analyse ne peut se faire qu'en ayant recours aux procédés de dialogisation.

3.1- La Guerre des chiffres

La conflictualité dans la couverture de l'attentat se situe chez les journalistes au niveau du bilan des victimes : chaque organe en fonction de son positionnement fournit ses chiffres à lui. Si pour les terroristes comme le disent Schmid et de Graaf (as cited in Nacos, 2005) la victime n'est qu'un instrument, la peau d'un tambour que l'on bat pour alerter un large public, pour la presse qui traite cette actualité, le bilan pour les journaux verts se limite aux chiffres officiels. Pour les journaux bleus, *a contrario*, la rhétorique du bilan a une visée idéologique. Nous notons chez chacun de ces mêmes organes, une manière particulière de présenter le bilan de l'attentat.

— « 22 morts dont 6 blancs » : (*Sous-titre de la Une de Le Temps*, 3731 du lundi 14 mars 2016)

— « 22 morts, 2 soldats tués, 6 terroristes neutralisés » : (*Sous-titre de la Une de Le Nouveau Réveil*, 1073 du lundi 14 mars 2016)

- « Au moins 22 morts » (*Sous-titre de la Une d'Aujourd'hui*, 1073 du lundi 14 mars 2016)
- « 4 français tués » : (*Sous-titre de la Une de Le Mandat*, 1836 du lundi 15 mars 2016) :
- « Au moins 22 personnes tuées, plus de 30 blessés dans un état critique » : (*Sous-titre de la Une de LG info*, 1275 du lundi 14 mars 2016) :
- « 16 morts dont 2 soldats, 6 assaillants tués » : (*Sous-titre de la Une de L'Expression*, 1961 du lundi 14 mars 2016) :

On constate avec chacun de ces titres que pour un même fait le bilan est différent. C'est en ce sens Tjadé (2005, p. 74) affirme que cette inclination naturelle vers le sociodrame est aussi illustrée par l'indication parfois confuse du nombre de victimes qui peut sensiblement varier d'un quotidien à un autre. Chacun d'eux met l'accent sur l'aspect qui l'intéresse. Tout se passe comme si ces différents titres sont en lutte pour l'imposition dans l'opinion publique de leur vision du coût humain de l'attaque. On en déduit, de cette situation, un désaccord sur les chiffres.

Pendant que les journaux verts, proches du pouvoir rapportent la version gouvernementale, les journaux bleus, quant à eux, proches de l'opposition fournissent leur propre bilan. Il y a une mise en doute du bilan officiel (22 morts). Chez les Journaux Bleus, ce chiffre officiel est d'au moins 22 morts. Il y a aussi une occultation du bilan du côté des assaillants. Certains de ces organes vont à mettre en évidence l'origine des victimes qui sont au nombre de 4 alors que la majorité des victimes est noire. Là, où les journaux verts rassurent, les journaux bleus montrent que les touristes blancs sont en danger.

3.2.- La narrativisation des faits en fonction des tendances politiques

Les organes d'information ne sont pas des canaux de communication neutres et passifs. Ils amplifient ou minimisent l'information, y incluent et en excluent ce qu'ils veulent (Nacos, 2005) Cette pratique, nous l'observons dans la mise en intrigue de l'attaque de Grand-Bassam. Chez les journaux bleus la

posture de l'État est jugée de façon négative alors que chez les journaux verts elle est saluée.

- «La situation est sous contrôle» (la Une de *Le Patriote*, 4878 du lundi 14 mars 2016)
- «Comment le gouvernement a trompé les ivoiriens» (*Le Nouveau Courrier*, 1409 du mardi 15 mars 2016, p. 2.
- «L'échec des méthodes Hamed .Bakayoko » (la Une *Le Nouveau Courrier*, 1408 du lundi 15 mars 2016.) ;
- « Une gifle au vuvuzela gouvernemental » (sous-titre la Une *Le Nouveau Courrier*, 1408 du lundi 15 mars 2016);

Dans la qualification des faits, les différents organes en fonction de leur tendance sont en désaccord. Dans les exemples ci-dessus, l'action du gouvernement est saluée par la presse verte. Celle-ci reconnaît la bravoure des forces de l'ordre. Actionnées promptement par les pouvoirs publics. En réponse à ce positionnement discursif, la presse bleue met à l'index, l'incurie des autorités politiques qui n'ont pas fait assez pour éviter l'attentat. La politique sécuritaire de ces dernières est qualifiée de vuvuzela, l'échec, la tromperie. L'ensemble de ces lexèmes à charge péjorative jette un discrédit sur le chef de l'État et son gouvernement.

3.3-. La hiérarchisation des faits en fonction des obédiences politiques

L'importance que le journaliste accorde à un événement est liée essentiellement à la place qu'il occupe dans la page de « UNE » et dans les colonnes du journal. Dans le cas qui nous occupe ici, cette manière de faire, apparaît comme un procédé dialogique. En fonction de leur obédience politique, les journalistes priorisent les faits qu'ils veulent. L'attentat de Grand-Bassam en tant qu'actualité immédiate semble ne pas avoir le même intérêt pour les différents positionnements médiatiques aux prises. Cela participe de la conflictualité dans le champ de la presse. Ils n'ont pas le même agenda pour donner à voir aux lecteurs ce qu'ils veulent qu'ils voient. Le lendemain de

l'attentat, tous les journaux ont consacré en manchette de « UNE » l'événement. Il existe donc un accord entre les différents positionnements médiatiques. Toutefois, les parutions qui ont suivi ces premiers numéros versent dans la polémique. *Le Nouveau Courrier* (1409 du mardi 15 mars 2016) fait sa principale « UNE » avec le procès à la CPI de Laurent Gbagbo et Blé Goudé en titrant : « Avant son témoignage à la CPI : Le show du Général Mangou devant les militants du RDR ». Sur la même page de « UNE » l'attaque terroriste de Grand-Bassam occupe une portion congrue. *Aujourd'hui*, met à la « UNE » Philippe Mangou et l'attentat de Grand-Bassam en coUNE. Le quotidien *Nord-Sud* à la même date met en avant l'attentat terroriste. Il occupe quasiment toute la page de « UNE ». Il en va de même pour *Le Patriote*.

L'enjeu chez les journaux bleus, c'est de faire droit au besoin spécifique en termes d'information de lecteurs qui sont à majorité des militants FPI. C'est pourquoi, l'essentiel pour cette presse est tout ce qui concerne le procès à la CPI de leurs leaders : Laurent Gbagbo et Blé Goudé. À l'opposé, les journaux verts profitent de la priorisation de l'attentat pour mettre en évidence l'efficacité de la politique du pouvoir. C'est donc dire ici que la conflictualité dans le discours de presse passe par la captation de l'opinion publique par la hiérarchie que le journaliste établit entre les faits.

3.4.- Les paramètres situationnels des discours cités

L'analyse de la rhétorique du conflit de l'attentat de Grand-Bassam, dans cette partie, prend en compte les paramètres du discours qui sont des éléments subjectifs qui participent à la fabrication du sens (Allouche, 2012). Pour Coianiz (1983), les paramètres sont comme des lieux de signification où se travaillent les imaginaires des interactants. Il s'agit, ici, de convoquer les paramètres du statut (identité), du genre de discours. En effet, partant de l'attentat de Grand-Bassam et de la communication de crise qui en résulte, on peut inférer qu'il y a une mise en tension des rapports de force entre les leaders politiques. Comme l'atteste Charaudeau (2014, p. 50) « *l'être de parole est toujours double. Une part de lui-même se réfugie dans sa légitimité d'être social, une autre se veut construite par ce que dit son discours* ». Dit autrement, un discours

laisse entrevoir deux identités entremêlées. Celle qui nous autorise à dire ou à agir et celle qui est tributaire de sa visée d'influence. C'est en vertu de ces deux faces qu'un leader s'exprime, se prononce sur l'actualité du moment.

3.4.1.- De l'identité des leaders politiques

Quand Affi N'guessan prend la parole, il le fait en tant qu'opposant et Président du FPI (Front Populaire Ivoirien). Ce paramètre a partie liée avec le genre de discours politique. Il s'agit du commentaire que fait Affi N'guessan de l'attaque de Grand-Bassam. Il affirme « Le FPI propose l'union sacrée aux ivoiriens » (la Une de *Notre Voie*, 5258 du lundi 14 mars 2016). Ses propos sont mis en scène en manchette de « UNE » par le journal *Notre Voie*. Ce discours que tient Affi N'guessan montre qu'il est dans son rôle, celui d'opposant. Ce qui caractérise un parti politique d'opposition est de s'opposer à la politique du parti au pouvoir. L'appel à l'union sacrée, pour le leader du FPI s'inscrit dans une double démarche. La première consiste, au-delà de l'émotion, à garder la face en faisant comme le dit Goffman (1974, p. 14) « *prévaloir la ligne d'action qu'il a adoptée, et de remplir le rôle qu'il s'est, semble-t-il, choisi* ». Ainsi la sortie médiatique de Affi N'guessan est une occasion pour lui, de se légitimer, d'affirmer son autorité sur le parti FPI, secoué par une crise interne. En donnant ainsi la position officielle du FPI sur cet événement, il s'assure le contrôle des instances de cette formation politique.

La seconde démarche consiste, quant à elle, à la critique du régime Ouattara. En effet, l'emploi de l'expression hyperbolique « *union sacrée* » n'est pas fortuit. Ainsi Affi N'guessan réaffirme sa position. Il s'érige en un unificateur car la paix ne peut advenir que par la réconciliation. Il est porteur de valeurs de paix, de cohésion sociale et de cohabitation pacifique, ce qu'il n'a de cesse de réclamer depuis sa sortie de prison. D'autant plus que sa formation politique et lui attribuent aux tenants actuels du pouvoir la fragilité du climat social. On peut donc considérer que pour Affi N'guessan cette attaque terroriste est le fait de la désunion des ivoiriens. C'est pourquoi, il dénonce implicitement la politique sécuritaire du régime Ouattara dont l'échec a fait des victimes et la mauvaise

gestion de cette crise avec des communiqués contradictoires quant au nombre de djihadistes tués.

Alassane Ouattara également se positionne. Fort de son statut de Président de la République qui lui confère le titre de chef suprême des armées, il marque sa présence dans l'arène politique. Il commence par se construire un ethos de commandant, de chef de guerre par l'emploi de l'expression métonymique « *La Côte d'Ivoire est debout* » (la Une de *Le Patriote*, 4879 du mardi 15 mars 2016). Implicitement, le Président Ouattara se pose en garant de la survie de son peuple. Il est celui autour duquel, le peuple se rassemble. Ce discours, par dialogisme responsif, montre que l'« *union sacrée* » ne s'impose pas dans la mesure où le pays est resté en l'état « debout », n'a guère été ébranlé dans ses fondements. En ce sens, il rassure les populations en montrant par ses propos, « *Ivoiriens, vachez à vos occupations sans peur* » (la Une de *Le nouveau Réveil*, 4226 du lundi 14 mars 2016) qu'il a l'entière maîtrise de la situation. Ainsi il se construit la figure du leader, du chef charismatique revêtit des apparats du sauveur du peuple.

3.4.2.- De l'identité des énonciateurs cités

Les énonciateurs convoqués dans le discours du journaliste participent du conflit que se livrent les deux blocs médiatiques. Chaque organe veut donner à croire à son public. C'est ainsi qu'ils s'adonnent à un jeu de dialogue différé consistant à attaquer ou prévenir les positions de son adversaire dans le champ médiatique. Pour illustrer cette idée nous recourons à quelques « UNES » : La stratégie de *LG infos* consiste à donner la parole à des énonciateurs témoins directs de l'événement : « Des rescapés », « Des responsables d'hôtels », « Les jihadjistes ». À cette stratégie s'oppose celle de *Nord-Sud* où ce sont les acteurs au pouvoir et les religieux qui se font entendre dans le discours du journaliste/locuteur : « Ouattara aux ivoiriens », « L'Assemblée Nationale », « les imams », « les évêques ». D'une manière générale, l'on constate que les journaux verts sont le prolongement de la voix des autorités qui en pareille circonstance éprouvent le besoin de se mettre en scène pour conquérir l'opinion publique. Raison pour laquelle, on note une prédominance de la figure de Ouattara et

de son ministre de l'intérieur dans la presse verte qui apparaissent là, comme les principaux artisans de la victoire sur les djihadistes. Ce discours est contesté par les journaux bleus qui donnent la parole plutôt aux victimes de l'attentat et/ou au parti qu'ils soutiennent comme dans *Notre Voie* qui titre : Le FPI propose l'union sacrée aux ivoiriens. Pour rendre plus vivant le discours de l'énonciateur les journaux verts le citent toujours au discours rapporté direct pour donner plus de crédibilité au dit cité alors que les journaux bleus ont tendance à utiliser le discours indirect, pour exposer les points de vue des énonciateurs cités. Il y a une sorte de condensation du discours cité pour qu'il soit plus frappant tel un slogan.

Conclusion

Le propos de cette étude a été de décrire les modalités de mise en scène de l'attentat de Grand-Bassam dans la presse écrite. En nous situant dans un cadre théorique emprunté à la fois à Charaudeau et Bakhtine (1970), nous avons démontré que cette scénographie se faisait sous le registre de l'émotion et de la conflictualité. L'analyse du corpus constitué de différents titres de la presse a permis de tirer des conclusions essentielles. Au niveau de la pathémisation, nous avons mis en relief que celle-ci avait partie liée avec les différents aspects du discours journalistique notamment, le verbal. Aussi précisons-nous que la presse c'est à la fois l'image et le texte. Tout ce dont nous avons parlé se traduit également par l'iconique, et le chromatique La seconde conclusion est relative à la dimension conflictuelle de l'attentat par les journalistes. À travers les recours aux procédés dialogiques, ces derniers en fonction de leur positionnement politique, s'adonnent à un jeu d'attaque/réponse. On retient également que ni la presse bleue ni la presse verte ne sont des commentateurs neutres mais bien plus des acteurs engagés, porteurs d'intérêts, ici, politiques. Ils se présentent dans le récit des faits comme le prolongement de la voix des politiques. Derrière cet événement, se joue une bataille idéologique de positionnement ou de repositionnement des partis dans l'arène politique.

Bibliographie

Allouche, V. (2012). *Approche interprétative des discours de presse*. Paris, France : L'Harmattan.

Bakhtine, M. (1970). *La poétique de Dostoïevski*. Paris, France : Éditions du Seuil.

Bamba, S. (2010). *Presse écrite et l'émergence de l'espace public en Côte d'Ivoire : entre idéal démocratique et propagande politique* (thèse de doctorat). Université Bordeaux 3, Bordeaux.

Blé, R. G. (2009). La guerre dans les médias, les médias dans la guerre. *Afrique et développement*, 2, 120-122.

Charaudeau, P. (2014). *Le discours politique, les masques du pouvoir*. Limoges, France : Éditions Lambert-Lucas.

Charaudeau, P. (2008). Pathos et discours politique (p.49-58). M. Rinn (coord.). *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.

Charaudeau, P. (2000). La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité. *Les émotions dans les interactions*. Lyon, France : Presses universitaires de Lyon. Repéré à <http://www.patrick-charaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html>

Charaudeau, P. (1994). Le contrat de communication de l'information médiatique. *Médias : faits et effets, n° spécial Hachette*, Paris, Juillet 1994.

Coïaniz, A. (1983). Notes sur le discours rapporté. *Travaux de didactique*, 9, CFP, Montpellier III.

Diassé, A. (2013). Accord, désaccord et dialogisme dans la presse ivoirienne. *Communication en Question*, vol 1 (1), 104-119.

Dymytrova, V. (2013). La construction sémio-discursive de l'émotion dans la presse écrite (p. 203-211). Dans B. Vacher, Ch. Le Moëne et A. Kiyindou (Dir.). *Communication et débat public : les réseaux numériques au service de la démocratie*. Paris, France : L'Harmattan.

Koren, R. (2009). Le récit de chiffres : enjeux argumentatifs de la « narrativisation »¹ des chiffres dans un corpus de presse écrite contemporain. *A contrario*, 12(2), 66-84.

Lits, M. (2004). De l'information en temps de guerre (p.13-18). Dans M. Lits *Du 11 septembre à la riposte, les débats d'une nouvelle guerre médiatique*. Bruxelles, Belgique : Éditions de Boeck.

Nacos, B. L. (2005). *Medias et terrorisme du rôle central des médias dans le terrorisme et le contre-terrorisme*. Paris, France : Nouveaux Horizons.